

# “Nous sommes mendiants par nécessité, jamais par volonté!”

**RENCONTRE AVEC  
FRANCIS, DANS LA  
STATION DE MÉTRO  
DE BROUCKÈRE.**

**Propos recueillis  
par Gérald Hanotiaux  
CSCE**

► **Vous étiez là quand les annonces demandant aux gens de ne rien vous donner sont passées dans les stations?**

Oui, j'ai trouvé ça plutôt dégoûtant. Parce qu'il ne faut pas oublier que ce qu'on reçoit, c'est déjà très peu. Généralement c'est une personne sur cinq cents qui donne quelque chose, faut pas rêver. Personnellement je trouve ça scandaleux cette politique de la STIB. Pour l'instant je me suis fait un 1,20 euro en une heure et demie. Heureusement j'ai rencontré un gentil monsieur qui m'a donné 5 euros en plus.

► **Qu'est-ce que vous croyez que ça a comme effet chez les gens, ce genre d'annonces?**

Généralement, les gens ont peur, donc ça les conforte dans cette peur. Moi je suis toujours poli, je dis bonne journée, mais la plupart ne répondent pas, ne regardent même pas, c'est quelque chose... (Silence) C'est exactement comme si on n'existait pas. C'est une question de mépris, en fait c'est ça: ils nous méprisent, c'est ce que je lis dans leurs regards fuyants. Parfois on me crie que je devrais aller travailler, que mendier c'est minable. Bon, c'est vrai qu'il faut rester plus ou moins présentable, sinon les gens ne donnent pas. Tout à l'heure j'ai été dérangé par d'autres sans-abri, saouls, j'ai arrêté car ça ne sert à rien. J'aime bien aussi boire un verre,



en vivant à la rue et en mendiant c'est vraiment difficile, mais je me calme, pour rester présentable. Ici, je suis en dehors de la ligne rouge, les annonces concernaient plutôt l'intérieur des stations, mais il ne faut pas oublier qu'on est en hiver, on essaie donc généralement de faire la manche là où il fait un tout petit peu plus chaud. Il n'y a pas de honte à faire la manche, j'ai bientôt 53 ans et je ne l'ai pas choisi, j'ai perdu mon boulot et je me retrouve donc à nouveau à la rue.

► **Ce n'est pas la première fois...**

Non, j'ai été dans la même situation il y a cinq ans. Puis j'ai travaillé pendant 5 ans, six jours sur sept comme ouvrier, j'ai tout fait, je ramenais 500 euros par semaine. Il y en a qui n'ont jamais vécu que comme ça, qui font ça depuis 20 ans, pour eux c'est terminus. Et puis il y a des gens comme moi, qui tombent et sont obligés de le faire pour survivre dans une mauvaise passe. Avant

de connaître la rue la première fois, j'ai été employé en informatique pendant 25 ans à différents endroits. Puis en 1995 j'ai été opéré à mon dos, j'étais intérimaire, j'ai perdu mon boulot et je n'ai jamais réussi à en retrouver un. Puisque vous allez voir les parlementaires, il faut bien leur dire une chose, c'est que si nous sommes des mendiants, c'est par nécessité, que ce n'est jamais une volonté. ■